

Compte-rendu : Exposition Octave Mirbeau.

Six octobre deux mille dix-sept. Vers quatorze heures trente, nous arrivons au Château de Villiers, datant de 1840 à Poissy, qui accueillait depuis près d'une semaine la fameuse exposition consacrée à Octave Mirbeau, grand nom de la littérature française, mais pourtant très méconnu du grand public ; je reconnais moi-même ne pas connaître ce nom avant de visiter l'exposition. Ce fut Vincent-Richard Bloch, adjoint au maire de Poissy à la culture qui nous accueillit, dans le vestibule du château, également première étape de la visite. En toute honnêteté, ce qui me frappa en premier, ce ne furent pas les escaliers – qui par la suite attirèrent mon œil –, ce ne furent pas les panneaux et le grand portrait de Mirbeau ; non, ce fut la musique diffusée dans tout l'édifice, accompagnant la visite, que je perçus malgré le bruit ambiant qui semblait vouloir l'étouffer. Le silence se fit, mais je décidai de reporter mon attention sur Monsieur Bloch qui nous fit une présentation de l'auteur : né en 1848 à Trévières, fils de médecin, en pleine révolution, Octave Mirbeau passe son enfance en Normandie, puis est envoyé à Vannes chez les Jésuites. Cette période de son enseignement, nous expliqua l'adjoint au maire, fut un véritable cauchemar. Il devient par la suite journaliste et se fait reconnaître et apprécié de ses contemporains dans le milieu par un sens aigu de la répartie et un œil critique pour le moins infaillible ; en effet, il fut l'un des premiers à reconnaître les talents du poète Maeterlinck ; « un Shakespeare est parmi nous ». Ce furent ces deux points qui amenèrent Mirbeau à devenir le journaliste le plus payé de France. Par la suite, il devient son propre patron, et est libéré des carcans de la presse, donnant lieu à l'écriture de romans tels que *Le Journal d'une femme de chambre* – dont la première adaptation au cinéma en 1964 était disponible à la visualisation dans une partie de l'exposition, nous y reviendrons –, de pièces de théâtre comme *Les affaires sont les affaires* ainsi que *Le Foyer*. Dreyfusard, comme l'a été Marcel Proust, Mirbeau s'allie avec Zola et d'autres « intellectuels » dans cette affaire, et aurait peut-être collaboré à la rédaction du fameux *J'accuse*. Il est cependant certain que Mirbeau a payé l'amende de Zola lorsque ce dernier fut jugé à Rennes. Mirbeau est également un artiste engagé pour les droits des enfants, et est anticolonialiste, ainsi que l'un des premiers à vouloir une entente entre la France et l'Allemagne, mais la défaite de la France contre la Prusse fait passer dans l'esprit des français ce désir pour une trahison. En 1870, Mirbeau a été enrôlé, et a constaté l'état pitoyable de l'armée française ; cet événement suscitera en lui une haine des militaires. Il meurt en 1917, en pleine Première Guerre Mondiale, face au cuisant échec d'avoir essayé d'instaurer une entente franco-allemande, ainsi que durant la Seconde Révolution Russe, – Mirbeau avait salué celle de 1905 – le jour de son anniversaire.

À la suite de cette présentation, nous sommes séparés en deux groupes, le premier suivit la visite en compagnie de Monsieur Lemaître, tandis que l'autre visionna l'adaptation cinématographique de Mirbeau citée plus haut. Je fis partie du premier groupe. La première partie de l'exposition était consacrée à la vie de Mirbeau en tant que personne. On nous y présentait sa femme, Alice Regnault, actrice française, et les divers éléments de sa vie déjà présentés par Monsieur Bloch. La suite de la visite consistait en l'oeuvre littéraire de l'auteur, ainsi que l'affaire Dreyfus. Nous apprîmes dans cette section divers avis d'auteurs sur lui, dont Tolstoï, le qualifiant de « plus grand écrivain de France ». Mirbeau était donc visiblement grandement apprécié par ses contemporains. La troisième partie de la visite consistait à présenter le goût de l'auteur pour l'art et les artistes. Ainsi, il était indiqué que Mirbeau était un grand collectionneur et défenseur de multiples artistes tels que Cézanne, Van Gogh, Pissarro, Renoir, Monet – dont il partageait sa passion de l'horticulture –, Rodin et Claudel. De même pour la musique, Mirbeau était un ami personnel de Satie, dont la *Gymnopédie n°1* était diffusée significativement.

À la suite de la visite, nous visionnâmes le film, que j'avoue ne pas avoir beaucoup saisi en raison d'une trop importante avancée dans l'intrigue.

C'est ainsi que s'acheva notre visite au Château de Villiers, et je repartis avec les autres, l'esprit dorénavant éclairé sur « le plus grand écrivain de France » de son époque, dont le nom m'était jusqu'alors inconnu.